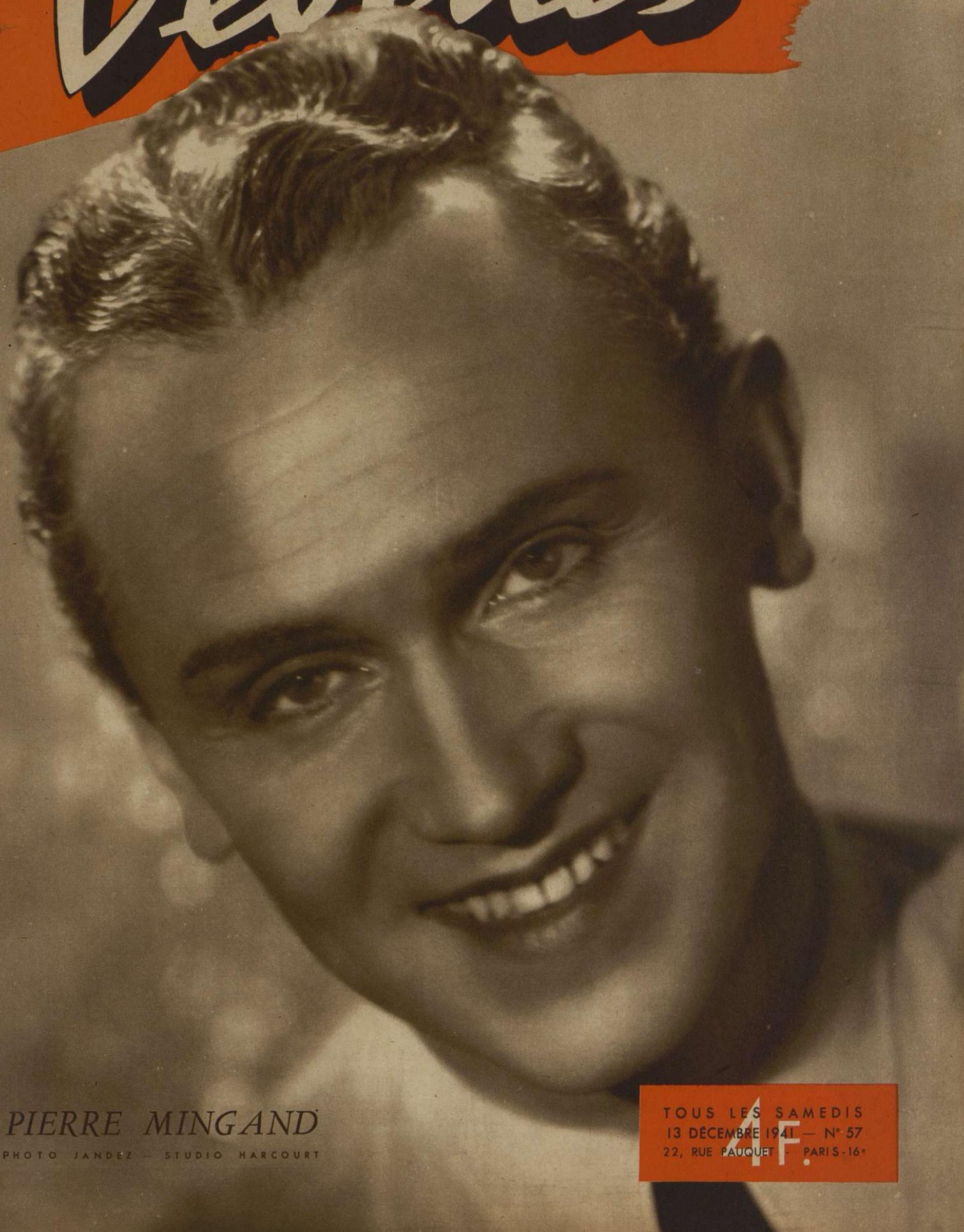


Vedettes



PIERRE MINGAND

PHOTO JANDEZ - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
13 DÉCEMBRE 1941 - N° 57
22, RUE PAUQUET - PARIS-16^e

DE LA VIE

PHOTOS PERSONNELLES

JEAN TRANCHANT

fait ses débuts cinématographiques dans « Ici l'on pêche »

Son premier rôle est celui d'un dessinateur-décorateur... Et ce fut là son premier métier quand Paul Poiret régnait sur la mode parisienne...

FAIRE d'un artiste de radio une vedette de cinéma est une entreprise toujours hasardeuse. Jean Tranchant, à son tour, tente le hasard, mais il évite le poncif du chanteur dont on nous conte les débuts, les misères, ou la réussite. Dans le film Ici l'on pêche — dont il est la vedette avec Jane Sourza et où il fait ses débuts cinématographiques — il n'en a pas moins choisi pour son personnage de Patrice, un être dont la personnalité a bien des points communs avec la sienne.

En effet, Jean Tranchant, incarne un peintre, dessinateur puis décorateur, et chacun sait que, dans ce domaine, il a connu, de 1925 à 1935, d'éclatantes réussites. Pour ne citer que quelques-unes de ses œuvres de décorateur : la fameuse lampe « Saturne », les premières pendules de miroirs, les coussins de drap, les fleurs de plumes laquées, connurent la vogue en Amérique autant qu'en France.

Jean Tranchant a débuté chez Martine, au temps où Paul Poiret faisait courir Paris aux fêtes de l'Oasis. C'est auprès de ce maître de la Mode qu'il apprit à aimer les matières précieuses, les formes rares... Il peignit des paravents, des décors de théâtres... et peu à peu, on fit appel à lui pour orner, de par le monde, les cabarets en vogue... A Paris, on se souvient encore de « Chez Frisco », de « La Clé de Sol », et récemment du jardin enchanté de « Chez Elle ».

C'est dans cette ambiance de chansons qu'il avait contribué à rendre plus colorée, plus étrange, plus intime, qu'insensiblement il vint un jour à écrire des romances dont chacune porte en elle un décor : « La Barque d'Yves » et les « Marins de Surcouf », tableaux de Bretagne; « La Ballade du Cordonnier », petite fresque du pays basque qui créèrent d'une façon si originale Gilles et Julien; « Moi j'crache dans l'eau », image d'un Paris réaliste; puis, la série des chansons curieuses, comme « Sans repentir », « Les bons ménages » ou la « Prière d'un pauvre homme ».

Avant d'être compositeur et son propre interprète, Jean Tranchant fut un décorateur célèbre. Le voici sur le balcon de l'atelier où il avait construit cette pendule d'un style ultra-moderne, dont le modèle connut un énorme succès.

C'est enfin dans « Ici l'on pêche » que Jean Tranchant nous apparaît dans cette magnifique robe de chambre. Il se révèle à l'écran un parfait jeune premier. Photogénique et très bon comédien, ses débuts sont une réussite.

Denise Bréal est la partenaire de cet extraordinaire magicien. Jean Tranchant n'est-il pas réellement un magicien et l'atmosphère musicale qui baigne tout le film dont il est la vedette n'est-elle pas pure magie ?

A L'ÉCRAN

Inspirées des styles anciens, Jean Tranchant nous donne successivement « Maître Villon » (Moyen Age); « Le Gay Cortège » (Renaissance); « Les cinq filles de M. de Nesles » (un menuet); « Mademoiselle Adeline » (chanson du Directoire); « La Polka des Echelles » (pastiche de 1880). Puis, il fait un bond vers les rythmes modernes et, bien avant la mode, s'entoure de Michel Warlop, Stéphane Crapelly, Django Reinhardt, Chittison, Big Coy et Willie Lewis.

C'est alors qu'il enregistre lui-même des disques comme « Le Ciel est un Oiseau Bleu », « Le Soleil s'en fout », « Il existe encore des Bergères », « Toinon-Toinette », ces disques que l'on joue encore, bien qu'ils aient plus de huit ans !

Il était naturel que, pour ses débuts au cinéma, Jean Tranchant ait choisi un scénario fait de tendresse et de simplicité, dont le titre évoque la guinguette dont il avait rêvé et la chanson qui l'identifie dans l'esprit du public « Ici l'on pêche ».

Il a écrit, pour ce film — dont l'idée est de sa femme, Nane Cholet et l'adaptation cinématographique de Jacques Séverac — deux chansons qui sont déjà connues de tous : « Les jardins nous attendent » et « Comme une chanson... »

Le metteur en scène René Jayet a illustré ces deux chansons en véritable virtuose de l'image. Pour « Les jardins » il a fait appel au décorateur Jaquelux qui, en plein accord avec Jean Tranchant, a créé un véritable jardin de rêve : un lac d'argent fleuri d'aventurines, où sur d'immenses escarpolettes enrubannées, évoluent comme des fées, les plus belles danseuses de Paris. Le Maître de Ballet, Barrie, a recruté pour cette scène les plus jolies artistes de la danse et la ravissante Louly Obolenska, qui évolue gracieusement aux côtés de Jean Tranchant.

Il n'est pas indifférent de rappeler combien l'influence d'un premier métier est tenace sur un créateur. Quoi qu'il fasse, comédie, mélodie ou évolutions scéniques, la trace de ses premiers rêves est toujours sensible, comme une ombre légère dont il ne pourra jamais se détacher.

L. M.



Plus tard, c'est sur une terrasse que nous le retrouvons : la terrasse de la maison où il écrivit ses premières chansons, chansons d'amour, chansons tendres, chansons d'un poète et d'un musicien.

de L'OPÉRA

Voici la petite porte par où, autrefois, Ione et Brieux pénétraient à l'Opéra pour rejoindre leurs « bons » camarades.

Le pompier leur montre ses talents, et leur explique le fonctionnement des pompes à incendie, placées sur la scène.

En échange, pendant la répétition sur la scène de l'Opéra, Ione et Brieux démontrent un pas au pompier de service.

Après la première répétition avec l'orchestre de l'Opéra, Ione et Brieux, fatigués mais radieux, se reposent sur les marches.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



« Ces petits bonshommes en couleur qui dansent sur les murs de l'Opéra, c'est nous ? » se demandent Ione et Brieux.

à L'OPÉRA

Depuis que le Gala de Danse de Ione et Brieux est annoncé, tous les petits « rats » rêvent... de devenir des étoiles. Puisque Ione et Brieux, transfuges de l'Opéra, vont revenir pour un soir en triomphateurs sur la scène qui vit leurs débuts, pourquoi n'en serait-il pas de même pour ces futures vedettes, formées à la stricte discipline classique ?

C'est à l'Opéra qu'Ione et Brieux se sont connus et qu'ils ont décidé d'associer leurs destinées et leurs grands rêves plastiques. Passionnés tous deux de dans, ils se sont voués tout entiers à leur art.

Pour dégager leur personnalité d'un enseignement trop officiel et monotone, ils ont quitté l'Opéra dans le but de se consacrer à la danse de concert. Mais on revient toujours à ses premières amours, affirme un dicton populaire, et Ione et Brieux vont revenir danser un soir à l'Opéra pour les prisonniers... Ce sera une soirée magnifique, qui restera comme un événement pour les amis de Terpsichore, car, depuis la mort d'Argentina, aucun danseur n'a pu meubler la solitude glacée de cet immense plateau de l'Opéra, et remplir cette salle par sa seule présence.

L'orchestre de l'Opéra, composé de soixante-quinze musiciens, accompagnera Ione et Brieux dans leurs ébats chorégraphiques... Ils interpréteront des pages de César Franck, une Gavotte en ronde de Bach, une « Forlane » de Couperin, une valse de Chopin, le « Clair de Lune » de Debussy, et un « Scherzo » de Moussorgsky.

Le public fêtera le retour à l'Opéra de ces deux enfants prodiges, sortis par la petite porte, et acclamés par tous leurs camarades de l'Opéra, qui leur offriront une gerbe de fleurs.

Au cours de ce gala, des prisonniers de guerre libérés, accompagnés de vedettes parisiennes, comme Ana de Espana, Louise Carletty, Marguerite Gilbert, Yolanda, Lucienne Dugard, Régina Camier, Jeanne Manet, Hélène Dassonville, Christiane Delyns, Gaby Andreu, etc..., offriront aux spectateurs des dons de solidarité dont le produit permettra d'adoucir le sort de ceux qui sont demeurés en captivité.

Jean LAURENT.

PHOTOS LIDO

LE CINÉMA ITALIEN SUR LES ÉCRANS FRANÇAIS

Les Nouvelles Vedettes

PAR AUSANO BARONI



VIVI GIOI

★
Le cinéma italien aura, cette année, produit plus de 100 films.

En plus d'une organisation technique de tout premier ordre, en tête de laquelle se trouve la « Ciné-Citta », il peut compter désormais sur des équipes de metteurs en scène et d'artistes parfaitement homogènes.

Malheureusement, jusqu'à maintenant, le film italien était, comme presque tous les films européens, littéralement « submergé » par l'organisation commerciale, à base de battage publicitaire et de tarifs préférentiels, de la cinématographie américaine.

De ce fait, il n'a jamais pu se présenter « en masse » devant le public français.

Sous les auspices de M. Monaco, le nouveau directeur général de la Cinématographie Italienne, et en plein accord avec les autorités occupantes et le consentement du Gouvernement français, le cinéma italien va bientôt faire son entrée sur les écrans parisiens avec plusieurs films signés de metteurs en scène bien connus en Allemagne et, pour la plupart, en France, tels que : Génina, Gallone, Mastrocicco, Alessandrini, Biasetti, de Sica, Mattoli, Camerini.

Il sera intéressant de noter la réaction du public français à la présentation des films italiens.

En effet, ce public est peut-être un des plus gâtés de l'Europe, du fait qu'il a eu la possibilité d'apprécier, non seulement la production française qui, ces dernières années, avait présenté d'excellents films, mais aussi la production américaine et, après la guerre, la meilleure production allemande.

Le choix des cinéastes italiens s'est beaucoup porté ces temps derniers sur les scénarios historiques. Ils ont donné leur préférence aux grands événements des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle de « cape et d'épée ».

L'histoire des grandes villes italiennes : Venise, Florence, Rome, sujets cinématographiques par excellence, nous fera connaître la vie des grandes amoureuses italiennes, dans l'atmosphère à la fois dramatique et passionnée de l'époque.

Parmi eux : « Corona di ferro » (La Couronne de fer), « Béatrice Cenci », « Un' Avventura di Salvator Rosa » (Une aventure de Salvator Rosa) et « Marco Visconti ».

D'autres films ont été produits qui exaltent le patriotisme et l'héroïsme des peuples.

Génina nous fera voir : « Assedio dell' Alcazar » (Le Siège de l'Alcazar) et un tout nouveau metteur en scène, Roberto Renellini, nous présentera un magnifique film tourné avec le concours de la marine de guerre italienne : « Uomini sul fondo » (Hommes au fond).

Enfin, un choix assez important de films dans le genre musical et sentimental, bien propre au caractère italien, sera présenté cet hiver. Ceux-ci, nous l'espérons, seront bien accueillis par le public français, qui pourra applaudir les artistes déjà connus en Italie et à l'étranger, telles que : Alida Valli, Luisa Ferida, Vivi Gioi, Maria Denis, Isa Miranda, Assia Noris, Elisa Gegani et toute une pléiade de jeunes et charmantes vedettes.

Parmi elles, nous citerons : Bianca della Corte, qui a tourné « Ore 9 Lezione di Chimica » (9 heures, leçons de chimie), « Primo Amore » (Premier Amour), « Due Cuori sotto sequestro » (Deux Coeurs sous séquestre). Elle s'est révélée une artiste de tout premier plan.

Luisella Beghi : une jeune élève du Centre Expérimental de la Cinématographie italienne, qui s'est fait connaître dans « Il Chiromante » (Le chiromancien) et « Mélodie Eterne » (Eternelles Mélodies).

Eva Dilian. De Sica nous a révélé cette jeune fille de 18 ans dans « Maddalena Zero in Condotta » (Madeleine zéro en conduite) et « Ore 9 lezione di chimica » (9 heures, leçon de chimie).



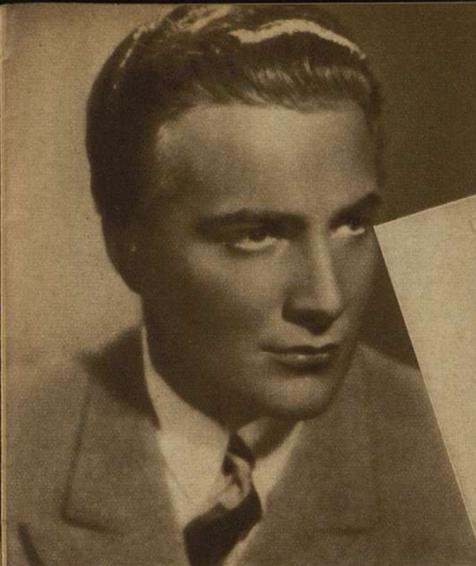
ORETTA FIUME



ENZO FIERMONTE



EVA DILIAN



ROSSANO BRAZZI



CARLA CANDIANI



DINA SASSOLI



BIANCA DELLA CORTE

PHOTOS EXTRAITES DU FILM
PHOTO STUDIO HARCOURT

CARLA DEL POGIGO



CLARA GALI

Dina Sassoli. Etait la gagnante d'un concours cinématographique et a tourné « Gli Promessi Sposi » (Les fiancés) sous la direction de Camerini. Carla Candiani. Quoique très jeune, a déjà joué dans « Tosca », « Capitan Tempesta » (Le Capitaine Tempête).

Rossano Brazzi. Le théâtre avait déjà fait connaître ce jeune acteur de 26 ans. Il a été un des principaux interprètes de « Tosca » et de « Il re si diverte » (Le roi s'amuse).

Claudio Gora. Ce jeune homme très cultivé et issu d'une excellente famille italienne, a gagné le concours d'un journal et s'est vu confier le principal rôle du film « E' caduta una donna » (Une femme est tombée).

Parmi toutes ces nouvelles étoiles, les jeunes filles s'imposent par leur fraîcheur, leur délicate candeur, et si nous les jugeons quelquefois malhabiles, nous pourrions néanmoins augurer favorablement de cette saine jeunesse, complètement libérée de l'emprise d'une école qui nous avait donné ces dernières années trop de films équivoques et morbides et trop de « mauvais garçons ».

L'Italie veut, de cette façon, retourner à cette franche conception de simplicité, de générosité d'âme, d'honnêteté dans les mœurs, immortalisée par saint François d'Assises : Le Frère Soleil.



PAUL COLLINE SAIT SAVOURER UNE PIPE. MAIS CELA DÉPEND TOUT DE MÊME DE CE QU'IL Y A DEDANS. AVANT LES RESTRICTIONS : EXTASE ! APRES : DOUTE !

J'AI DU BON TABAC

UNE cigarette, qu'est-ce, en somme ? Une pincée d'herbe, un papier si mince que le moindre vent l'emporte... Et de cet ensemble éphémère, que sort-il ? Un peu de fumée. Comment a-t-on pu prendre au sérieux choses si légères ? Est-ce pour le plaisir purement physique d'une bouffée âcre qui vous emplit la bouche ? Cela paraît extravagant. La cigarette a sur nous un pouvoir immense parce qu'elle accompagne nos songes, qu'elle est songe elle-même. Fumer est une façon déguisée de rêver. Une cigarette rythme les pensées dans une cadence diabolique et les voilà qui s'en vont au pas, comme des petits soldats, puis accélèrent leur allure, chargent et partent en des conquêtes folles vers des victoires si irréfutables que, lorsqu'on arrive à la dernière bouffée, on retombe brusquement sur terre. Mais il suffit d'en rallumer une autre. Et les volutes bleues dessinent des visages... ceux des êtres que nous avons aimés... ceux des êtres que nous aimerons... ceux des êtres qui nous hantent... Comme tout s'idéalise, devient merveilleux alors ! Je me méfie des femmes qui ne fument pas. Ce ne sont pas des amoureuses. Mais celles dont le visage s'embue sous la tendre volupté de la fumée, celles-là savent l'attente douce-amère, la passion qui bouleverse et l'apaisement divin dont chaque muscle, chaque pore, chaque parcelle d'un corps est comblé. Fumer à deux, avec des gestes curieusement identiques, n'est-ce pas déjà être très proches l'un de l'autre ?

Et quel prétexte parfait !
— Vous fumez, Mademoiselle ?
Il faudrait être bien prude pour ne pas répondre à cette aimable inquiétude d'un inconnu. Au premier rendez-vous, il y eut une cigarette. Elle permit ce silence dans lequel on entendait véritablement battre deux cœurs. Et voilà que nous manque une chose si précieuse entre toutes ! Comment font les acteurs et surtout les actrices ? Eh bien ! ils continuent. On n'offre plus de fleurs, ni de cœurs palpitants. L'amour devient héroïque. Comment douter d'une admiration qui s'exprime par la cession totale d'une carte de tabac ? Et si un mari partage sa provision hebdomadaire avec sa femme, les méchantes langues auront beau dire, il s'agit d'un ménage solide. Mais cela fait encore bien peu de cigarettes. Que font les amoureux ? Que font les poètes ? Que font les vedettes ? Je veux vous le dire : Ils ramassent des mégots !

Michèle NICOLAI.

BARBARA LA MAY FUMAIT, EN UNE POSE SIMPLE ET NATURELLE — DU MOINS POUR UNE ACROBATE ! — MAIS L'AUTRE SOIR, SON MARI AYANT LAISSÉ TOMBER UNE CIGARETTE, CE FUT UNE MÊLÉE !

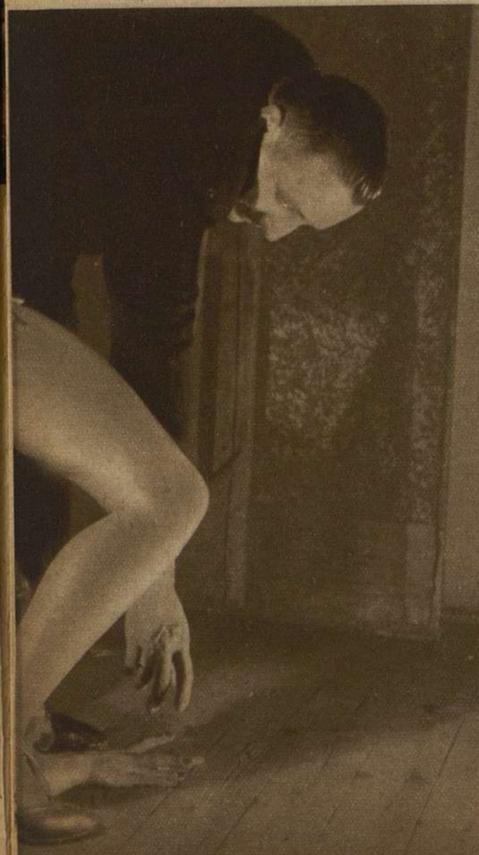
DENISE BREAL AIMAIT, VERS SIX HEURES, PRENDRE UNE COUPE DE CHAMPAGNE CHEZ CARRERE EN FUMANT UNE « PLAYERS ». MAINTENANT, AVEC UNE INGÉNUITÉ FEINTE, ELLE « FAUCHE » LES MÉGOTS LAISSÉS DANS LES CENDRIERS.



DORIN S'INSTALLAIT PRESQUE AU-DESSOUS DE LA PANCARTE « DÉFENSE DE FUMER » POUR EN GRILLER UNE. APRES LA SCÈNE DE DIEU LE PÈRE OU IL REÇOIT UNE BOITE DE MÉGOTS, IL LA PARTAGE AVEC SA FEMME



OLÉO AVAIT POUR HABITUDE DE DONNER CHAQUE SOIR UN PAQUET AU MACHINISTE DU THÉÂTRE DE DIX-HEURES. MAINTENANT, ELLE N'HÉSITE PAS A JOUER LA GRANDE SCÈNE DE LA SÉDUCTION POUR OBTENIR UNE « ROULÉE ». MAIS L'HOMME DE LA SCÈNE SE LAISSERA-T-IL TENTER PAR CETTE ÈVE MODERNE AUX CHEVEUX NOIRS ?



TRÉKI, IL BOËL ET JEAN CYRANO CONNAISSAIENT LE PLAISIR DE FUMER DANS LES COULISSES SOUS L'ŒIL COURROUCÉ DU POMPIER DE SERVICE. MAINTENANT, ILS EN FUMENT UNE... A TROIS, CELA FAIT CHACUN DIX BOUFFÉES ET DEMIE, ET CE N'EST DÉJÀ PAS SI MAL QUE ÇA !



PHOTOS LIDO

ON tourne ON a tourné

① Jean de Marguenat a tourné récemment « Les Jours Heureux », d'après la pièce de Claude-André Puget, pour les Films Roger Richebé. Cette production — nous permettra de goûter une fois de plus au charme et à la fraîcheur de cette charmante comédie et de ses interprètes. Après la scène, Fernelle, Bernard, Zoupinette, Olivier, Francine, Michel et Marianne vont revivre sur l'écran sous les traits de Pierre Richard-Willm, François Périer, Juliette Faer, André Servil, Monique Thibault et Janine Vienot.

② Juliette Faer et François Périer ont tenu à rendre une petite visite amicale au vieux Lapin Blanc, qui semble très fier d'avoir « une silhouette » dans « Les Jours heureux », un film de circonstance pour oublier nos soucis quotidiens. Nous croyons savoir du reste que tout le monde est content. N'est-ce pas, Jean Clarieux? Vous qui avez conduit les principaux personnages dans une vieille guimbarde, qui devait sans doute fréquenter les alentours de la foire à la ferraille! « Les Jours heureux » nous reviennent. Bravo!

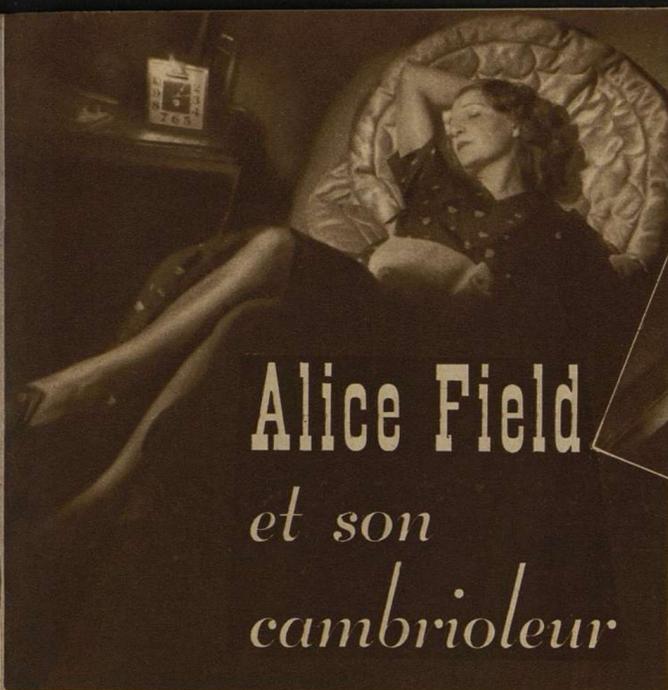
③ Marcel L'Herbier a donné cette semaine le premier tour de manivelle, aux studios de Joinville, de « La Nuit fantastique », scénario de Louis Chavance, Fernand Gravey, Micheline Presle, Saturnin Fabre et Jean Parédès en sont les vedettes principales. Ce jour-là, le décor représentait le pavillon des fleurs, aux Halles de Paris. Il y avait des fleurs partout, beaucoup de fleurs, rien que des fleurs! Les décorateurs ont également reconstitué les marches de l'église Saint-Eustache.

④ « La Nuit Fantastique » — dont le titre est provisoire — est une histoire d'amour qui mêle l'humour à la fantaisie. Fernand Gravey, sur le point de passer le concours d'agrégation, travaille la nuit aux Halles et continue le jour à préparer son concours. Il est poursuivi par un rêve : une femme élégante, blonde et vague... Une nuit, aux Halles, il s'étend par terre. Il dort. Soudain, il est réveillé. Quelqu'un vient de buter contre lui... C'est une belle jeune femme en robe du soir blanche. Rêve-t-il?... Sujet poétique.

⑤ Le couple idéal, Edwige Fautière et Pierre Richard-Willm, reparait dans « La Duchesse de Langeais », dialogue de Jean Giraudoux, mise en scène de Jacques de Baroncelli, d'après le célèbre roman de Balzac. La musique est de Francis Poulenc, les prises de vues de Matras, les décors de Pimanoff et les costumes d'Annenkoff. Dans la distribution, citons aussi Aimé Clariond, la gentille Irène Bonheur, G. Gray, Lise Dalamar, Catherine Fontenay, Hélène Constant, Simone Renant.

⑥ Niquette, la petite amie de Rémi, que nous a présentée Michel Duran en écrivant « Baléro », fréquente maintenant les studios Pathé, rue Francœur. Nous avons reconnu dans ce rôle la charmante Mag Lemonnier, qui fait sa rentrée dans ce nouveau film réalisé par Jean Boyer. Rémi est devenu André Luguet. Autour d'eux, Denise Grey, Jacques Dumesnil, Daniel Lecourtois et Christian Gérard évoluent avec beaucoup de fantaisie. Quant à Arletty, nous la verrons en directrice d'une maison de couture.

REPORTAGE JEAN CUVELIER



Alice Field et son cambrioleur

EN face de l'entrée du Théâtre du Palais-Royal, se trouve un petit café des plus sympathiques. Le seul et unique garçon de l'établissement me connaît bien : je suis un habitué de la maison, et, tous les soirs, je lui laisse plus de cinquante sous de pourboire... que je récupère, bien entendu, en disputant avec lui quelques parties au billard électrique!

La semaine dernière, tandis que je dégustais capricieusement un breuvage d'une composition plutôt pharmaceutique, mon brave ami le garçon vint me trouver et me dit à l'oreille :

— Je viens de surprendre une conversation téléphonique ébouriffante. C'était un monsieur qui parlait. Je ne le connais pas, mais j'ai très bien entendu ce qu'il a dit.

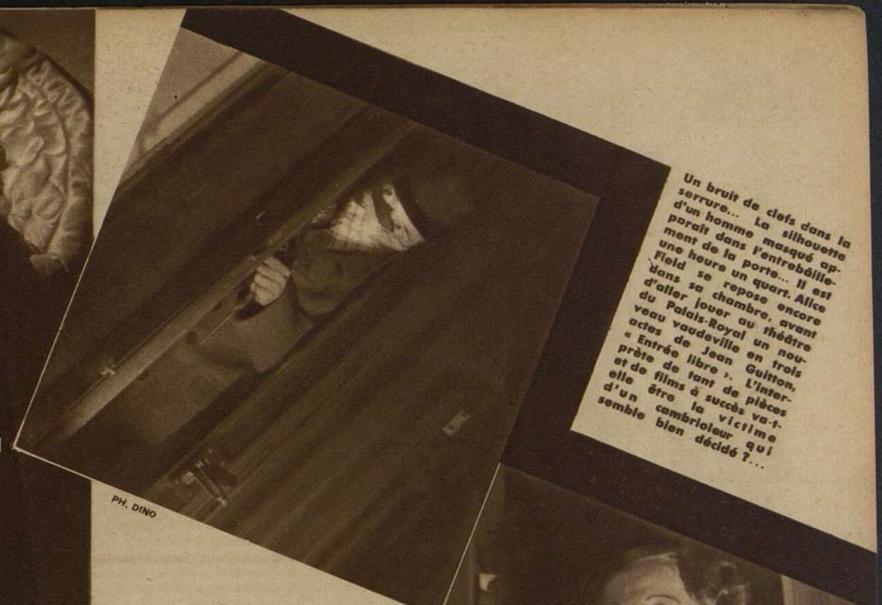
Et le garçon se penche davantage à mon oreille pour me confier : « Il a dit qu'il irait demain, vers une heure, chez Alice Field — vous savez, l'artiste — et qu'il lui ferait son affaire, histoire de s'amuser un peu. »

Mon brave ami, le garçon, me raconte souvent des histoires. En général, il me rapporte les potins du quartier : grâce à lui, je sais par exemple que la fille de la blanchisseuse, installée au coin de la rue, se conduit plutôt légèrement avec les clients... Je sais aussi que la concierge de l'immeuble voisin accorde volontiers sa sympathie au sergent de ville en service sur le trottoir. En somme, ce garçon est assez bien informé. On sent nettement qu'il a dû faire un stage à l'école de la médisance. C'est pourquoi je ne prête guère attention aux renseignements qu'il me donne, malgré moi. Mais cette fois, j'avoue, la nouvelle m'intéressa beaucoup. J'étais en quête d'un reportage sensationnel pour mon journal, le sujet était inespéré. Je glissai un billet de 5 francs dans la main du garçon, tout étonné, je pris mon chapeau et me précipitai à la rédaction pour réclamer un photographe.

Le lendemain, en compagnie d'un opérateur, j'arrivai à me glisser, avec des ruses de Sioux, jusque sur le balcon du second étage d'un immeuble de la rue Cognacq-Jay, habité par Alice Field. Nous nous cachâmes et nous attendîmes un moment. Le silence était presque religieux. Dans une pièce, on entendait le souffle d'une respiration : celle d'Alice Field. Puis, une clé glissa dans la serrure, une porte fut entrebâillée et la silhouette d'un homme masqué apparut dans l'encadrement. Nous vîmes Alice Field se diriger tout doucement vers la porte. Elle attendit, le cœur battant, et comme l'homme s'approchait d'elle terriblement menaçant, elle s'empara, dans un geste de défense, d'un trident placé à la portée de sa main. Coup de théâtre. L'homme jeta bas le masque, et Alice Field reconnut son partenaire de scène, Maurice Rémy, qui avait tenu à lui faire une bonne blague, parmi toutes celles que les artistes se font entre eux. L'entrée forcée précéda l'entrée libre.

J. C.

Mais le cambrioleur n'est pas un professionnel. Il a jeté bas le masque, sans doute sous l'effet du charme féminin. Alice Field rit très fort. Elle vient de reconnaître son partenaire Maurice Rémy qui vient de lui faire une bonne blague imprévue!



Un bruit de clés dans la serrure... La silhouette d'un homme masqué apparaît dans l'encadrement de la porte... Il est une heure et quart. Alice Field se repose encore dans sa chambre, avant d'aller jouer au théâtre du Palais-Royal, avec un vaudeville en trois actes de Jean Guillon, « Entrée libre ». L'inter-prète de tant de pièces de films à succès va-t-elle être la victime d'un cambrioleur qui semble bien décidé?...



Alice Field somnolait à peine. Elle a entendu le grincement des clés dans la serrure. Sans aucun cri, avec beaucoup de courage, elle s'est levée et s'est dirigée à pas feutrés vers la porte de son appartement, prête à se défendre...



L'homme s'est avancé, terrible, dans une attitude de brancardiers. Va-t-il se jeter sur la femme qui est en retard? La femme vient de s'emparer d'un trident placé à la portée de sa main. Peut-être y aura-t-il du sang!



Après l'émotion, le réconfort en souriant encore!...

Maurice

DE LA COMEDIE

Escande

FRANÇAISE

Homme du monde il est né, homme du monde il restera. Les voyages ont formé son éducation. Dès l'âge le plus tendre, il visita les Indes, l'Afrique et la Chine. Il observait autant qu'il étudiait aux quatre coins de la terre. Il grandit avec le goût de l'aventure et le sens de l'émotion. Il connut l'éblouissement de sa vocation tout simplement comme on se jette à l'eau ou comme on monte au ciel. Il quitta le train pour le bateau et l'auto pour l'avion. Il fréquentait tous les chemins. Les bons comme les mauvais. Il aurait pu devenir voyageur de commerce. Mais il ne s'est pas noyé, ni envolé vers le paradis... ou l'enfer. Il est resté sur la terre. Nous le retrouvons aujourd'hui toujours aussi jeune d'esprit, de cœur et d'idée. Il a su choisir sa voie : il a embrassé la carrière d'artiste... Et il a réussi. Il appartient à la Maison de Molière. Car artiste il l'est jusqu'aux bouts des ongles. Ses activités sont multiples. C'est pourquoi il est toujours pressé. Cependant, il trouve le temps de satisfaire à ses nombreuses occupations journalières. L'habitude, sans doute...

Quand il fait froid — comme à présent — il apparaît le col de sa pelisse de fourrure bien relevé. Il marche les mains dans les poches. Il a l'air de réfléchir toujours à des problèmes beaucoup trop ardu pour le commun des mortels. A ces moments-là, ceux qui le connaissent savent bien qu'il est dans la lune... Il rêve constamment. A ses débuts parfois. Nommé sociétaire au Français, il démissionna tout d'abord car les souvenirs antiques de ses voyages l'attiraient. Il partit en tournée à travers l'Europe et l'Amérique. Il revint pour être définitivement de la Comédie-Française... Quel autre artiste aurait agi autrement, aussi naturellement, avec tant de confiance tant d'amour de son métier ?

On le rencontre le plus souvent à l'entour de son quartier général : entre la Concorde, l'Opéra, les Tuileries et le Palais-Royal. Il habite depuis peu sous les arcades de la rue de Rivoli. On a des chances de le voir entrer — vers midi ou aux environs de sept heures — au café de Rohan ou à l'Univers. Il pousse à peine la porte à tambour que son visage s'éclaire d'un beau et large sourire, un peu cruel, qui montre des dents éclatantes. Il plisse ses grands yeux clairs. Tout le monde le reconnaît. Mais lui n'a reconnu personne. Pourtant il n'est ni myope ni presbyte. Sa vue est excellente. Sa mémoire l'est moins... Pour éviter les gaffes qui ne pardonnent pas, il salue les consommateurs d'un geste ample et baise en gentleman qu'il est les petites mains blanches qui se tendent vers lui. Il a un mot aimable pour chacun, toujours souriant, toujours plein de tact. On sent que pour lui la vie est heureuse. Il s'assoit à une table, entre des amis. Il écoute, parce qu'il est poli ; puis il parle, parce qu'il est bavard. Il parle et on l'entoure. Il raconte comment il a été élu Président de l'Association des Comédiens Combattants. Il annonce qu'il prête son concours à un gala de bienfaisance. Il avoue qu'il aime tous les arts, mais qu'il s'intéresse surtout à la reliure. D'ailleurs, il possède un atelier. Il reconnaît si facilement la beauté d'un dessin. Il goûte si joliment une dorure ! Quelquefois, les visages se font plus attentifs, les oreilles s'apprêtent à mieux entendre : il risque une histoire — oh ! très courte ! — un potin — oh ! très gentil ! — sans en avoir l'air, très légèrement, sans méchanceté, à moins que sous son velours il ne cache... une griffe ! Mais ici l'envers ne vaut pas l'endroit. Il est si correct ! Brusquement, il s'interrompt. Il s'est aperçu de l'heure au bracelet de la montre de son voisin ou à l'horloge de l'établissement. Il appelle Ernest, Arthur ou Maxime le garçon que ses parents ont dû baptiser en réalité Louis. Il lui demande : "Qu'est-ce que je te dois ?" Il paye et s'excuse en disant : "Excusez-moi, je suis en retard. C'est affreux. Mais venez me voir dans ma loge, nous bavarderons..."

EN TOURNÉE A TRAVERS L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE, NOUS VOYONS ICI LE SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE AVEC MONY DALMÉS, JEAN WEBER ET MEYER.

MAURICE ESCANDE, DÈS L'ÂGE LE PLUS TENDRE, A VISITÉ L'AFRIQUE, LA CHINE ET LES INDES. LE VOICI PHOTOGRAPHIÉ AU PIED DES PYRAMIDES, SUR UN CHAMEAU.

...Naturellement, on le retrouve. Pour bavarder. Il vous accueille dans sa loge, les deux mains tendues en s'exclamant :

— Que c'est aimable à vous d'être venu. Vous allez bien ?

Il est fier de sa loge. Il a longtemps hésité entre le beige et le tête de nègre ; enfin, l'harmonie s'est faite et c'est un régal pour les yeux. En vous parlant — de tout et de rien — il s'examine d'un œil critique, mieux que ne le ferait l'habilleuse elle-même. Il se juge car il se connaît. Il paraît grand, si grand "qu'il en impose". Il y a des costumes de scène dans son armoire. Ce sont "ses" personnages à lui, à lui seul, qu'il incarne si prodigieusement. Il revise un point sur son col de dentelle, une trace de rouge à son front, d'un doigt habile, tout en répétant son rôle, tout en cherchant ses attitudes, sans nervosité du reste, sans crispation au visage. On se rend compte qu'il est maître de lui. En bas des escaliers, la rumeur connue monte. Il se tourne vers les admirateurs qui occupent sa loge :

— Excusez-moi, dit-il philosophe, les inconvénients du métier...

Mais son sourire et ses yeux profonds démentent nettement le prétendu ennui de monter sur scène... Perruque blonde, feutre à plumes, il se drape dans une cape noire et tel un fantôme s'évade. Christian aujourd'hui, demain un autre, jamais le même. Il relève la tête et crie à tous ceux qui l'entourent :

— Venez donc demain à mon cours. N'oubliez pas !

Son geste de main est toujours un "Au revoir !"

... On n'oublie jamais, bien sûr ! On est tellement content de le revoir.

Il arrive toujours à son cours le premier. Chacun s'assied. Les jeunes gens et les jeunes filles forment les petits groupes chuchotants et sympathiques que l'on voit dans tous les cours. Cependant, ici l'atmosphère ressemble à son maître : elle tient à la fois aux lumières de la scène et à l'œil vigilant du professeur. Un premier couple passe sur scène. Lui écoute, mains croisées, assis dans son fauteuil au premier rang. Il écoute sans parler. Un geste de lui suffit pour faire taire quelqu'un ou pour marquer le dialogue de son approbation. Dehors, dans le vestiaire, sur l'escalier du Théâtre Edouard VII, les futurs comédiens répètent entre eux, *La Petite Illustration* à la main. Le couple a fini. Le professeur se lève et explique. Il commence toujours par complimenter... pour mettre à l'aise ; et quand il voit que personne ne tremble, alors il remarque un geste déplacé, une phrase sautée dans le texte, un mouvement trop rapide. Il répète lui-même, indique l'intonation en plusieurs fois et reconforte tout le monde :

— Vous verrez, c'est difficile, mais quand on y croit, on arrive tout seul !

... Il suffit de croire, de croire et de travailler. Et cela fait longtemps qu'il le dit. Il l'a répété à Jean Chevrier, Georges Grey, Jacques Pills, Georges Marchal, Jacques Charon, Roger Duchesne, Jacques Duval, Huguette Faget, Jany Castelmur, Monique Thiébaud, France Noelle de l'Odéon, etc... Il est tellement persuasif ce professeur aux yeux brillants, aux mains descriptives ! On sent qu'il a vu beaucoup de choses, après le journalisme, la radio, les voyages, la guerre de 1914 et qu'il a su choisir et qu'au fond, sa voie est aussi droite que celle qu'il trace à tous ces jeunes qui ont confiance en lui. Le cours est fini. Les élèves se rassemblent autour du professeur :

— Maître, Maître...

Il sourit toujours, répond à chacun avec bonne humeur, enfonce ses mains dans ses poches et part devant lui, tout droit !

Bertrand FABRE.

4 CHEZ LUI, MAURICE ESCANDE CONTEMPLER SES SOUVENIRS...

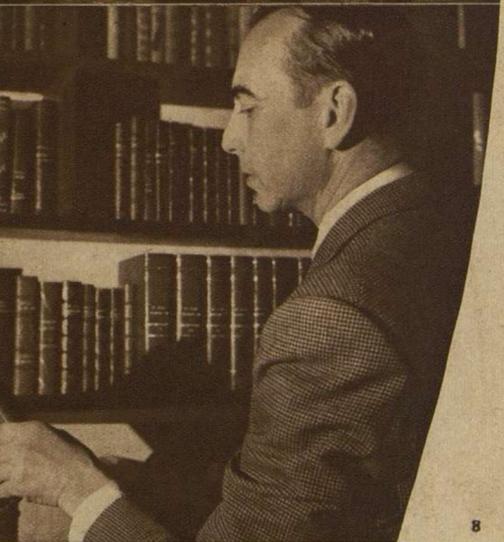
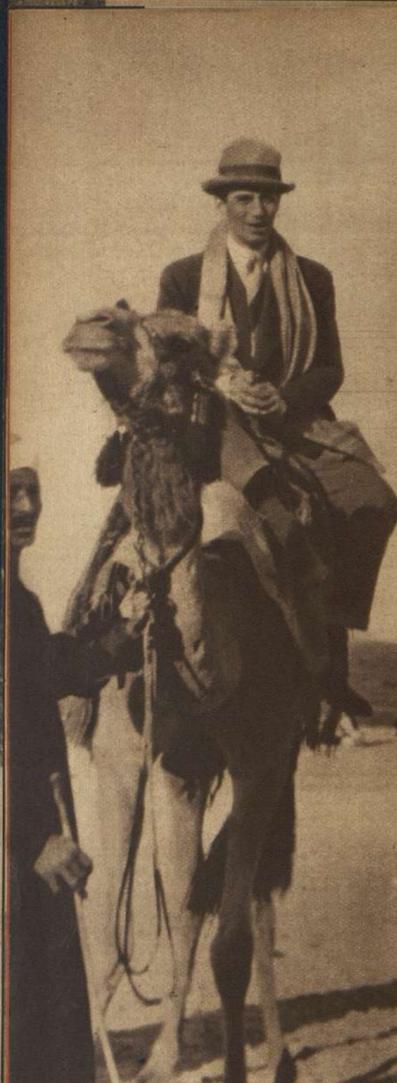
5 A SES MOMENTS PERDUS, LE SYMPATHIQUE ARTISTE S'INTÉRESSE AUX RELIURES D'ART, DANS SON ATELIER DU BOULEVARD MALESHERBES.

6 A SON COURS, LE MAÎTRE DIRIGE SES ÉLÈVES, AUX CÔTÉS DE M^{lle} CALVI.

3 A LA VILLE, MAURICE ESCANDE EST UN HOMME OCCUPÉ ET PRESSÉ.

7 MICHÈLE CALVI, GERMAINE ROUER ET LE FILS DE COQUELIN, DEVIENDRONT SANS DOUTE DE GRANDS PERSONNAGES AUSSI ILLUSTRÉS QUE LEURS PARENTS.

PHOTOS ANDRÉ DINO ET PERSONNELLES



DANS SA LOGE, AU FRANÇAIS, BAVARDANT AVEC UNE JEUNE COMÉDIENNE MARTI MAREL



Dans les coulisses du THÉÂTRE du LUXEMBOURG

Les coulisses d'un théâtre ! On en parle ! On en fait toute une histoire ! Il y a ma tante Ursule qui prend des airs mystérieux et choqués en y faisant allusion. Aussi, j'ai voulu en avoir le cœur net. Car si on compte sur les parents pour vous renseigner, ah ! là ! Autant tout de suite consulter le petit Larousse illustré.

Donc, je suis un garçon de décision, j'ai profité de mon jeudi après-midi et après la représentation de *Ali-Baba*, je me suis faufilé jusque derrière les feux de la rampe. A ce moment, j'ai senti une main me saisir.

C'était ma petite amie Mimi. Elle est bien gentille, Mimi ; mais, entre nous, c'est une femme et ça n'est pas une compagnie pour un garçon de mon âge. Cependant, comme nous avions pu entrer tous les deux, il fallait bien que je la garde. Et puis, après tout, on était toujours deux... En cas de danger, c'était plus prudent ! D'autant plus que c'était plein de marionnettes, de boutons électriques, de lampes de métal et de tableaux barbares. C'en était impressionnant. Il y avait Mimi qui voulait toucher à tout. Ces sacrées filles, quand même, c'est insupportable. Après, elle s'est attaquée aux marionnettes. De grandes poupées toutes brillantes de perles et de paillettes, et qui pendaient toutes flasques contre les murs. Je n'ai eu qu'à introduire mon bras dedans et à remuer les doigts, et la marionnette a marché. Ça m'a fait tout drôle. Je n'en croyais pas mes yeux. Mimi était tellement émue qu'elle est tombée sur les accessoires rangés dans un tiroir. Ça a fait un bruit effroyable. Parce que c'était plein de grelots et de sonnettes. Alors, on a entendu une voix énergique demander : « Qui est là ? » C'était Robert Desarthis lui-même. Comme il n'avait pas l'air trop méchant, on s'est fait voir tous les deux. Mimi a montré le nez hors du tiroir, et moi, je suis sorti à quatre pattes de dessous les robes des marionnettes. J'ai dit, avec audace : « C'est la presse, M'sieur. On vient se rendre compte par soi-même et interviewer Ali-Baba ! » Je crois bien que M. Desarthis s'est mis à rigoler. De cette façon, on était tout à fait rassuré. Il a dit : « Ces messieurs et dames journalistes veulent-ils prendre la peine de sortir de leur tiroir et pendre respectifs ? » J'ai dit

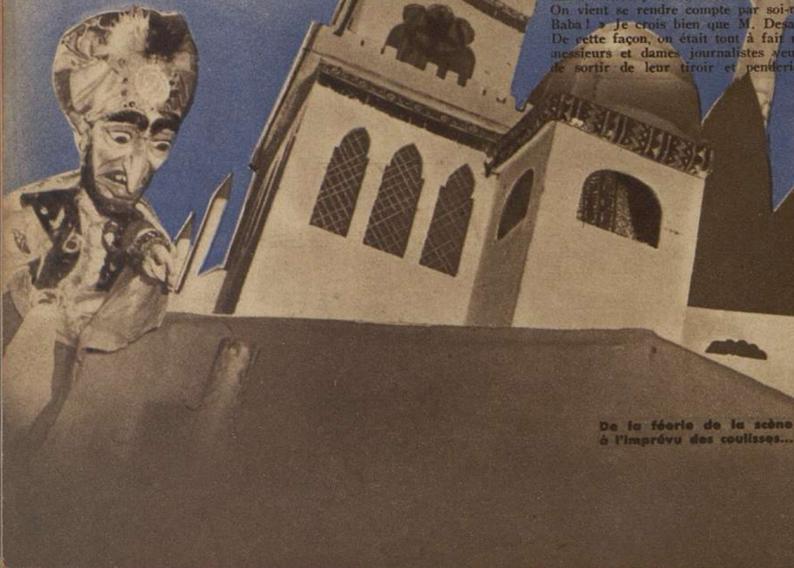
« oui » et puis je lui ai posé des tas de questions, des questions de coulisses. Il s'imaginait vraiment que c'était un journaliste, car il m'a répondu le plus sérieusement du monde, comme à une vraie interview... Il paraît que, tout d'abord, le montage d'une pièce, ça coûte 15.000 francs. (Vous vous rendez compte du nombre de billes que ça fait, ça ?) Et puis, il faut au moins 5 machinistes. Et on sculpte chaque personnage, on l'habille, on exécute les maquettes des décors, tout comme pour une vraie pièce pour les parents, sur du contre-plaqué. Il faut faire aussi des tas de répétitions, combiner des centaines d'effets de lumières, organiser les ballets, en un mot, composer un spectacle qui tienne pendant une heure et demie. Mimi en avait le souffle coupé. Dans le fond, elle avait pas tort. Ce théâtre-là, c'était rudement impressionnant. Du reste, il n'y avait pas que M. Desarthis pour faire marcher les marionnettes, mais presque autant d'hommes que de personnages. Bon Dieu ! Que de marionnettes ! Celles de *L'Oiseau Bleu*, de *Ali-Baba*, de *Don Quichotte*, de *Aladin*, du *Petit Poucet*, qui brillent de tous leurs yeux, contre les murs de ces mystérieuses coulisses. Et ces étagères d'accessoires ! Petits paniers, valises, chapeaux, bâtons, capes, pots de fleurs, détails de fer ou de papier, lampes électriques changeantes... Robert Desarthis nous regarde : « Ces messieurs de la presse sont satisfaits ? » Je dis encore une fois « oui », et je remercie un peu éberlué. Mimi dit : « Merci, oui. C'est assez satisfaisant, je vous ferai de la réclame. » Robert Desarthis lui a glissé intelligemment quelques invitations portant la mention « Presse ». Nous avons salué, très dignes. Et nous sommes sortis, heureux, fous de joie. Mimi m'a dit qu'elle allait déménager et habiter le Théâtre du Luxembourg. Pourquoi pas ? Quant à moi, qu'on ne vienne plus me raconter des histoires sur le mystère des coulisses. Papa qui est toujours fourré au Casino de Paris, parce qu'il connaît une petite danseuse, n'a sans doute pas vu là-bas ce que j'ai vu ici. Maintenant, après ce reportage, je m'y connais !...

Bébert, dit « Bébé » journaliste.

P.c.c. : A. M.



Le jeune animateur, Robert Desarthis, en train de sculpter un nouveau sujet.



De la féerie de la scène à l'imprévu des coulisses...



LES DERNIÈRES SCÈNES DE *Cartacalha* avec VIVIANE ROMANCE

ADMIRER une Vedette en plein travail, mais en se cachant soigneusement pour ne pas se faire repérer et jouir ainsi longuement de ce spectacle rare, me paraît être, ce matin, le fin du fin pour le « reporter » consciencieux.

Je file donc aux studios Saint-Maurice... mais, dès l'entrée, je suis arrêté par un gardien impitoyable. La consigne est formelle. On n'entre plus dans un studio de prises de vues comme dans un moulin. Je voulais passer inaperçu. C'est raté. Il faut montrer patte blanche. J'exhibe des pièces prouvant que je suis dans les petits papiers de la C.P.L.F., autrement dit « Compagnie Parisienne de Location de Films » (soyons précis pour les lecteurs non initiés aux abréviations cinématographiques), Société de distribution toute puissante... et l'aimable cerbère me déclare avec un bon sourire :

— Il fallait le dire tout de suite !
— Chut ! silence et discrétion ! Je viens pour un reportage, mais je ne veux pas être vu !

Avec des ruses d'apache, je me faufille sans encombre jusqu'au plateau B... J'entends une musique fougueuse et cadencée. Elle évoque si bien par son rythme expressif ce que je vais voir dans quelques secondes, qu'à l'avance, en frôlant les murs et me coulant derrière les portants, j'imagine la scène : positivement je vois déjà les adorables filles brunes marteler le sol d'un petit pied nerveux ; les gitans tendent vers elles leur mâle visage. Ils sont troublés au plus haut point, ces rudes garçons, par la musique exaspérante, par ces filles magnifiques.

Ça y est ! je suis dans le coin rêvé pour tout embrasser du regard. Je risque un coup d'œil et je vois, je vois... un petit monsieur à lunettes, au crâne complètement dénudé qui, seul au milieu du plateau, danse éperdument, tourne, virevolte, claque du talon... avec une grâce infinie d'ailleurs, ce qui n'en est que plus ahurissant ! Je comprends alors que le monsieur régle pour l'orchestre les différents mouvements de cette danse de caractère.

Les musiciens sont au grand complet. Ils suivent à la lettre les recommandations du chef qui corrige, multiplie les indications, figole. On sent que tous donnent leur maximum. C'est du beau travail. Il y a énormément de monde : danseurs

et danseuses qui attendent leur tour : machinistes, électriciens, régisseurs, opérateurs. Et là-bas, un homme à la belle chevelure blanche, au fin profil, je reconnais Léon Mathot, acteur célèbre devenu grand metteur en scène... Je m'enfonce un peu plus dans mon coin : caché là comme un voleur, je tremble d'être découvert.

— On pourrait reprendre ! dit une douce voix.

— Très bien, mon petit, alors allons-y, répond Mathot.

Est-ce possible... La jeune gitane qui vient de parler et se tenait sagement assise au fond du plateau, c'est Viviane Romance !

La voir surgir dans un éblouissement de lumière, toute froufrouante au milieu d'un état-major de soubrettes et d'habileuses empressées, m'eût semblé absolument naturel... et elle est là toute simple, pas du tout « vedette », mais au contraire personification exacte de l'Artiste, qui veut mener son travail jusqu'au plus haut point de perfection...

Elle danse. Je contemple, héât, cette vision splendide. Tandis que tout son corps mime et joue de multiples expressions passent sur son visage, jusqu'au final et magnifique sourire...

Je suis resté fort longtemps à regarder de tous mes yeux... et n'aurais pas cédé ma place pour un empire !... Je dois toutefois avouer que je l'ai quittée pour beaucoup moins : en me penchant pour mieux voir, j'ai heurté et fait tomber le « trident » qu'un « gardien » avait posé là !

Effrayé par le bruit, j'ai disparu au fond de ma cachette, et lâchement, pris de panique, saisi par la crainte de provoquer un scandale et de m'attirer ensuite de véhéments reproches de cette providentielle C.P.L.F., j'ai fui en empruntant le chemin qui m'avait amené là, me jurant bien de revenir prochainement, non en « espion » mais en « envoyé spécial » pour tout voir et vous parler de cette grande star, Viviane Romance ; de son metteur en scène Léon Mathot, et des autres vedettes : Georges Flamant, Roger Duchesne, Georges Grey, Tichadel, Miraille Lorane, Gilberte Joney et Gaby Andreu... qui tous tournent *Cartacalha, Reine des Gitans*...

Roger CARTIER.

Roger Duchesne et Viviane Romance ont tourné, aux studios de Saint-Maurice, avec Georges Flamant, Tichadel, Miraille Lorane, Gilberte Joney et la ravissante Gaby Andreu, cette production qui sortira bientôt sur un écran parisien.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Léon Mathot vient de tourner un film régional sur les murs des Oitens et des Gardiens de Camargue. Viviane Romance en est la vedette. La voici, dans une des scènes de cabaret, avec Georges Grey.

Au cours de l'action de "Cartacalha, Reine des Gitans", nous verrons l'élection de Viviane Romance dans la crypte des Saintes-Marie-de-la-Mer et les fêtes équestres des gardians.

L'ÉCRAN

REMORQUES. Michèle Morgan, Madeleine Renaud, Jean Gabin, réunis dans la distribution d'un film nouveau, on croit rêver ! Le temps aurait-il suspendu son vol ? Eh oui ! Presque. Voilà un film entrepris bien avant septembre 1939, et qui, au moment de la guerre à éclaté, avait été réalisé aux trois quarts... Les boîtes de fer blanc où l'on conserve la pellicule imprimée nous ont réservé, pour la Noël 1941, cette bonne surprise : un large, un pathétique ouvrage, un dialogue de la meilleure veine de Jacques Prévert, un sujet fort intéressant inspiré aux cinéastes par le puissant roman de Roger Vercelet. Cela devait se passer le 15 août 1939. Dix jours plus tard, tu trouvais tes loques du « Buveur émerveillé » pour ton uniforme... où il se trouvait avec la troupe de Remorques, que, pour ce film maritime, il apprenait à aller à moto. Une photo d'un magazine le montrait entre deux prises de vues, la pipe au bec, plongé dans l'étude d'un manuscrit : c'était la pièce qu'il devait créer peu après, une pièce dont le soussigné était un village à village, avec cette Jean, de nos vagabondages qui m'a dit, devant nos chopines de Meursault, que Remorques serait un grand et bel ouvrage. Cela devait se passer le 15 août 1939. Dix jours plus tard, tu trouvais tes loques du « Buveur émerveillé » pour ton uniforme...

NOUS, LES GOSSES... La semaine qui nous a apporté Remorques a été une bonne semaine pour le cinéma français. car, quelques jours après cette magnifique création, nous avons *Nous, les Gosses*, de Louis Daquin. Daquin, retenez le nom de ce metteur en scène, car il y a beaucoup de chances qu'il devienne, assez rapidement, l'un des plus fiers de nos écrivains d'un scénario est un ouvrage pittoresque, généreux et fin, réalisé dans un style linéaire mais des faubourgs. Inspiré d'un scénario de la solidarité humaine Modot, *Nous, les Gosses* est un ouvrage pittoresque, généreux et fin, réalisé dans un style linéaire mais des faubourgs. Inspiré d'un scénario de la solidarité humaine Modot, *Nous, les Gosses* est un ouvrage pittoresque, généreux et fin, réalisé dans un style linéaire mais des faubourgs. Inspiré d'un scénario de la solidarité humaine Modot, *Nous, les Gosses* est un ouvrage pittoresque, généreux et fin, réalisé dans un style linéaire mais des faubourgs.

DANS "REMORQUES", MICHELE MORGAN FAIT UNE ÉTONNANTE CRÉATION, SON INNOCENT PATHÉTIQUE EST L'UNE DES PLUS GRANDES LUMIÈRES DE CE FILM MAGNIFIQUE.



Dans un tour de chant étonnant de fantaisie, d'invention et de dynamisme, Pierre Mingand fait sa rentrée au music-hall où le public l'a triomphalement accueilli.



Tour à tour épouvantail, jongleur américain, acrobate ou dompteur, Pierre Mingand redevient pour finir le jeune premier sympathique et souriant que nous reverrons à l'écran.

PHOTO EXTRAITE DU FILM PHOTOS SERGE

Le duo d'amour entre Blanche de Bourgogne (Françoise Lugagne, la jeune femme de Raymond Rouleau) et le beau Templier Gauthier d'Aulnay (Christian Berthold).



l'Actualité Théâtrale

AU THÉÂTRE HÉBERTOT : "MON ROYAUME EST SUR LA TERRE", DE JEAN-FRANÇOIS NOËL

est une des meilleures scènes de la pièce — les amours coupables de sa belle-sœur avec le jeune Templier. Le scandale familial renforce la volonté du roi d'anéantir l'Ordre des Templiers, dont il convoite surtout l'immense fortune... Mais, la nuit, après avoir donné l'ordre d'abolir le Temple, Philippe le Bel doute de son entreprise, craint une trahison, se méfie de ses plus fidèles amis, et, en jetant le masque, se montre à nous tel qu'il est : lâche et cupide... Avec le petit jour et la certitude de la victoire, il reprend son visage de tyran, ses ruses de faux-monnayeur, et son assurance de despote, pour donner l'ordre cruel de jeter sa belle-fille, la douce Blanche de Bourgogne, dans un cachot jusqu'à sa mort.

En respectant la vérité historique, l'auteur a réhabilité son héros, car un personnage de théâtre devient rapidement l'enfant de l'auteur ; et comment haïr et mépriser ses propres enfants ?... Il n'y a guère de pièces plus intéressantes à Paris en ce moment, et le spectateur charmé passera au Théâtre Hébertot une matinée (en attendant les soirées) de qualité, avec un auteur jeune et inconnu, qui a compris toutes les ressources dramatiques qu'offre la vie multiple de Philippe IV. Son erreur est peut-être de n'avoir choisi qu'un des visages de ce roi sans scrupules, et d'avoir laissé dans l'ombre l'âme si complexe de son héros, qu'il s'est bien gardé d'accabler. Mais on prendra un immense plaisir à suivre ces tableaux si pittoresques, variés, vivants, ne dégageant pas une seconde cette impression de tristesse et d'ennui des drames historiques, qui semblent écrits pour les statues de cire du musée Grévin.

Il faut avouer que Jacques Hébertot a donné au jeune auteur deux collaborateurs qui l'ont puissamment aidé dans sa tâche et ont droit à partager son succès : Raymond Rouleau, dont nous avons déjà admiré toutes les mises en scène de *Virage dangereux* aux Jours de notre Vie, nous a donné une nouvelle preuve de son talent si person-

nel, et Cassandre a dessiné de merveilleux décors. On dirait que la pièce a été écrite pour le metteur en scène qui, dans les circonstances actuelles, a réalisé un véritable tour de force, dont on ne saurait assez louer la magnifique leçon de courage et de foi.

Raymond Rouleau, dans le personnage de Philippe le Bel, apporte sur scène une présence qui se fait sentir jusque dans ses silences... Froid, hautain, autoritaire et cruel, Philippe IV de France ne pouvait être mieux personnifié que par cet acteur d'une impressionnante autorité.

Son double féminin semble être Michèle Lahaye, auteur et comédienne, élève de Rouleau, qui joue avec la même distinction naturelle, le même cynisme plein de morgue, la même race dédaigneuse et désinvolte, son personnage aussi antipathique que celui du roi de France...

A côté de ces êtres cruels, mais d'une intelligence aiguë, Françoise Lugagne compose une figure de Blanche de Bourgogne d'une touchante émotion. Sa délicatesse, sa grâce, son enjouement, sa sincérité dans ses scènes d'amour avec le jeune Gauthier, contrastent avec la perfidie de sa belle-sœur, qui semble jouer avec elle comme une chatte avec une souris.

L'interprétation s'harmonise admirablement avec le texte. Les acteurs, animés par Rouleau, semblent retrouver sur scène leur nature, que le métier n'a pas encore déformée. Chacun y a son emploi suivant son physique, son âge ou son tempérament ; et nulle vedette n'accapare la première place aux dépens des autres. Dans cette admirable fresque, nous avons pourtant remarqué l'autorité et la voix magnifique de Jean Davy, en Récitant et en Sire de Boisnard, la finesse octaveuse de Georges Mauloy en cardinal Xavier Geoffroy du Plessis, les cris de juvénile révolte de Jean Chaduc en fils du roi, la composition amusante de Robert Dhéry, et l'hypocrite douceur d'André Carnège en courtois.

Les décors et les costumes de Cassandre, qui rappellent ceux du « Chevalier et de la Demoiselle », en moins éclatants, sont d'une inspiration médiévale fantasiste, digne du talent du célèbre affichiste. Ils contribuent pour une grande part au succès d'un spectacle dont la qualité et la classe méritent d'être particulièrement applaudies.

Tant que de pareilles réalisations seront possibles, nul ne pourra désespérer de l'avenir du théâtre français. Que Jean Noël, Raymond Rouleau et Jacques Hébertot en soient remerciés.

JEAN LAURENT.

ET VOICI... PIERRE MINGAND

C'EST un épouvantail, un clown, un drôle de type !

— Oh ! Mademoiselle, ne fronchez pas ainsi les sourcils ! Qui j'insulte, Mademoiselle ? Mais, personne. De qui je parle ? Mais, de Pierre Mingand ! Oui, je vous vois, vous êtes furieuse et vous vous demandez ce qu'a bien pu me faire ce pauvre garçon pour que j'en parle en de pareils termes. Ou bien, tout simplement, vous vous dites que les premiers froids ont un peu dérangé l'ordre habituel de mes idées...

Non, Mademoiselle, c'est bien de Pierre Mingand qu'il s'agit ! Je parle de celui qui, dans « Abus de confiance » vous avait paru si sympathique, que vous en aviez rêvé un soir... Mais, pourquoi rougir ? Il ne faut pas ! Et vous, gentille pensionnaire, vous aviez caché sa photo au fond de votre pupitre ! Non ? Voulez-vous bien l'avouer tout de suite... Et cependant, je ne rétracte pas un mot de ce que j'ai dit de lui plus haut !

C'est un épouvantail, un jongleur américain, un acrobate, un dompteur... et tout ça dans son tour de chant !

Son épouvantail est d'une réalité extraordinaire. Il est affublé d'un chapeau invraisemblable, d'un pardessus entièrement en grenouilles (qu'il a déniché avec un mal terrible, d'ailleurs !) Mais cet épouvantail ne fait pas bien son métier car ses maîtres

partis, il appelle à lui tous les moineaux. C'est un épouvantail qui aime les oiseaux ! Cette chanson mimée est charmante et fraîche, empreinte d'une poésie délicieuse...

Puis son numéro de cirque, où il peut donner libre cours à toute la fantaisie que nous lui connaissons et où il nous dévoile bien des dons insoupçonnés ! Pour les beaux yeux d'une belle, il fait de véritables prouesses, jongle avec des balles invisibles (mais que l'on entend pourtant !), fait des sauts acrobatiques, des équilibres sur le nez (non, il ne marche pas sur le nez, tout de même pas ! Mais il fait tenir des objets en équilibre sur le nez, ce qui n'est pas tout à fait pareil !). Il devient même dompteur, et, armé d'un vaste chapeau, et d'un fouet (le chapeau ne suffirait pas...) il dresse des lions, lesquels font entendre des rugissements terribles...

Il est, dans tout cela, très à son aise, très jeune, très drôle, dans une forme superbe !

Évidemment, il chante « Guichet fermé », son grand succès, qu'il interprète d'une façon exquise et très personnelle.

Voyez-vous, Mademoiselle, que je n'insultais pas notre jeune premier, au contraire. Je reconnais avec vous qu'il est charmant, qu'il a un très joli sourire, et des yeux malicieux, si malicieux...

Jenny JOSANE.

Vedettes

APPRENEZ LES CLAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billie ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radiodiffusé par Radio-Paris, au cours de sa nouvelle émission : « La Vie Parisienne », le dimanche, à 19 h. 30.

VOICI COMMENT VOUS DEVEZ PROCÉDER

Nous vous rappelons que, pour tirer le maximum d'enseignement de notre cours, vous devez procéder ainsi : Lisez attentivement la leçon expliquée. Dessinez à la craie, sur le sol, les différentes « pistes ». Vous n'avez pas oublié que la piste représente le pas ou de la figure démontrée. Souvenez-vous aussi que chaque piste a pour point de départ une trace pointillée marquée « zéro ». Vous posez vos pieds de la manière indiquée en suivant l'ordre numérique de la piste, chacun de ces numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche. Au moment de l'émission, exécutez les mouvements commandés, en suivant les explications publiées ci-dessous : l'ordre numérique de la piste, chacun de ces numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche. Au moment de l'émission, exécutez les mouvements commandés, en suivant les explications publiées ci-dessous : l'ordre numérique de la piste, chacun de ces numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche.

CINQUIÈME LEÇON

Enchaînements. — Vous connaissez à présent suffisamment de pas et d'exercices de Tap-Danse pour pouvoir aborder l'étude de figures complètes, composées de ces différents pas « enchaînés » entre eux. Vous comprendrez toutefois facilement que les pistes complètes de ces enchaînements seraient trop longues et trop brouillées pour être faciles à interpréter d'un seul bloc. Nous les avons donc parfois divisées en phases successives qui s'enchaînent entre elles de la façon suivante : la piste de chacune de ces phases, comme toutes les pistes que vous avez étudiées précédemment, commence par une trace « zéro ». Cette trace « zéro » dans nos enchaînements, correspond automatiquement à l'emplacement de la dernière trace de la piste qui précède. Pour voir un exemple de cette façon d'enchaîner, reportez-vous à la

piste 20, piste du « pas de polka double », enchaîné et vous constaterez que le « 4 » de chacun de ces pas de polka doubles correspond automatiquement au « zéro » du pas suivant. C'est donc là une règle à suivre pour tous les enchaînements que vous allez étudier à venir.

Exercice de la cinquième leçon. — Habituez-vous à exécuter rapidement n'importe lequel des exercices de la liste ci-contre, au commandement d'une autre personne qui vous les appelle au hasard. Ceci est important pour vous familiariser une fois pour toutes avec les divers noms des pas de tap-dance, car ils vont tous revenir dans les leçons suivantes.

Liste des exercices de la cinquième leçon :

Tape posée	du droit	du gauche
Tape marchée	—	—
Tape courue	—	—
Tape Hop	—	—
Double posé	—	—
Double marché	—	—
Double relevé	—	—
Claquette posée	—	—
Claquette marchée	—	—
Claquette courue	—	—
Claquette Triplet	—	—
Pas de polka	—	—

Exemples de commandements d'exercices. — « Trois tapes courues : gauche droite et gauche — un pas de polka double à droite un double posé du gauche — une claquette marchée du gauche — une tape courue du droit — un pas de polka double à gauche — trois Tapes Hop du gauche — une claquette posée du droit — un double marché du droit — un triplet du gauche — un double posé du gauche, etc... (à suivre.) »

Copyright Vedettes et Jacques et Billies. Rep. même part. interdite.



Le grand orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, au théâtre des Champs-Élysées.



PHOTO BAERTHELE RADIO-PARIS

Musique classique

à RADIO-PARIS

Si l'on demandait à des passionnés du jazz préféré, ils ne manqueraient pas de vanter avec précision leur allure jeune, leurs costumes parfaitement assortis, leurs sourires s'épanouissant au rythme grandissant des sons... Ils pourraient même, j'en suis sûr, dire combien de fois le pied du « saxo » heurte le sol dans une mesure, tant ils dévorent des yeux ceux qui, pour eux, dévorent le silence, à grands coups de batterie.

Si l'on demandait à ces mêmes passionnés de décrire un orchestre symphonique, ils resteraient une seconde sans répondre, chercheraient dans leurs souvenirs des silhouettes lointaines, et feraient alors le portrait de romantiques violonistes, aux cheveux longs, ou bouclés, de solennels bassistes aux manchettes immaculées, d'un chef d'orchestre au regard inspiré, aux mains transparentes, à la jaquette sévère !

Oui, tant est si grande la vogue, méritée d'ailleurs, des orchestres de jazz, que les orchestres symphoniques ne sont pas toujours sur le même « plateau » de succès dans l'esprit du public.

Et pourtant réunir 80 ou 90 musiciens pour la beauté envahissante d'une symphonie ne le cède en rien au moderne talent de réunir et de diriger 30 ou 40 autres talents rythmés !

C'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir citer dans ces colonnes l'effort et la réussite du grand orchestre de Radio-Paris, qui, sous la direction de Jean Fournet, nous donne d'excellents concerts et d'artistiques émissions.

Jeune et tout empreint de la flamme musicale, Jean Fournet, élève de Gaubert, apporte à la direction du grand orchestre de Radio-Paris un talent déjà éprouvé, une maîtrise forte de nuances et de profondeur. Je n'en veux pour preuve que la magnifique interprétation des préludes de Liszt que nous lui avons due au cours du concert du 4 décembre à 19 h. 15, retransmis depuis le théâtre des Champs-Élysées.

Sous la direction de Jean Fournet, le grand orchestre de Radio-Paris donnera, le dimanche 14 décembre, à 15 heures, son sixième grand concert public. Ce concert sera entièrement consacré à Wagner: le ténor Franz Völker et le baryton Jaroslav Prohaska y prêteront leurs concours et nous sommes assurés d'avoir, en les écoutant, une grande et pure joie musicale.

Ce fut le cas pour nous, d'ailleurs, en écoutant, dimanche dernier, le grand concert que donna le grand orchestre de Radio-Paris, sous la direction de M. Rudolf Schulz-Dornburg, venu spécialement d'Allemagne, mettre son talent au service du succès de ce bel orchestre, qu'il ne faut pas manquer d'encourager et d'entendre.

Je veux maintenant, sans plus tarder, féliciter Pierre Hiegel pour la qualité, la précision et la poésie de ses présentations. Les mots qu'il dit sont déjà de la musique, et parce que l'on sent, dès qu'il parle, que la musique est sa raison de vivre. On aime l'entendre et partager ses joies musicales.

Pierrette LECANTE.

COURRIER DE VEDETTES



★ **Tina... Mon idole!** — Tiens! Pourquoi pas? Personnellement je n'y vois aucun inconvénient. Tout dépend de Lui. Le numéro de cette semaine est consacré, dans sa majeure partie, aux jeunes. Peut-être un jour aurons-nous l'idée — drôle d'idée — de consacrer nos 20 pages à votre cher chanteur. Vous pouvez recevoir les numéros parus, au prix habituel.

★ **Bel-Amicement.** — Ça, c'est de la mise en scène. Enfin Bel-Ami a bon dos. Danielle Perrier peut répondre à votre lettre, si toutefois elle a du courage. Mais elle ne doit pas en avoir beaucoup pour ce genre de choses; soyez certain, sa secrétaire fera le nécessaire pour vous contenter. Une secrétaire d'artiste, c'est un peu comme une bonne à tout faire. Oui, nous vendons sa photographie (pas celle de la secrétaire, bien sûr, celle de Danielle) et sans augmentation de prix! Mais aussi, je suis un auditeur passionné d'Anne Mayen. Vous pouvez lui écrire à Radio-Paris, 116 bis, Champs-Élysées. Vous êtes gentil pour mon courrier, ou plus exactement, vexant. Dites-vous bien que les temps ont beaucoup changé. Il faut savoir s'adapter et, si parfois vous regrettez la qualité, ne vous y trompez pas, c'est sans doute un effet des restrictions actuelles. Cependant, je vous comprends très bien, et je ne saurais vous donner tort. Sans rancune. A bientôt!

★ **Une petite curieuse.** — Vous n'entendez plus parler de Fernand Scola, parce qu'elle s'est suicidée il y a quelques mois. Elle a enregistré la plupart de ses chansons et ses disques ne sont pas épuisés. « Vedettes » a changé tout simplement de format, parce qu'il a pris de l'âge... Il était dans ses longues, le voici maintenant en culottes courtes. Quant au reste, ne dites pas de bêtises, ou alors chantez: « Dites-moi, ma mère, dites-moi, ma mère si... »

★ **Etoile de Paris.** — Je ne sais pas si Jean Servais a des enfants. Tournera-t-il bientôt un nouveau film? Certainement. Tina Rossi est parti en voyage, comme dans le chanson, il doit revenir à Paris d'ici quelques semaines et nous réserve une grande surprise pour sa rentrée.

★ **Une fidèle lectrice.** — Vous auriez dû signer: une timoriste impatiente. Ne désespérez pas. Nous avons transmis votre lettre au bon temps. Les artistes sont comme Bel-Ami: ils reçoivent tous un courrier volumineux n'aiment pas écrire, sont négligents de nature, et très longs à répondre. Alors, méditez ce proverbe: Tout vient à point à qui sait attendre.

★ **Prince de mon cœur.** — Merci, petite princesse, de vos compliments. En toute modestie, je vous dirai que je m'y attendais un peu. Vous nous reprochez de ne pas parler de votre chanteur préféré. Nous ne donnons que des nouvelles, car il ne fait rien pour l'instant. D'ailleurs, il n'est pas à Paris.

★ **Sourire toujours.** — Vous devez faire une drôle de bonne femme. Comment voulez-vous que le vous « dégate » un correspondant. D'abord, je n'ai pas votre adresse; ensuite, je n'ai pas énormément de relations. Cherchez donc vous-même. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Dans le sel but de vous être agréable, et d'avoir la conscience tranquille, j'insère malgré tout votre petite annonce... en espérant que vous trouverez... comment dirai-je? que vous trouverez... chausse à votre pied... « Jeune fille souriante âgée de 20 ans, adorant le cinéma et les sports, aimerait correspondre avec jeune homme entre 25 et 30 ans, brun et grand de préférence, et pouvant partager ses goûts et ses idées. »

★ **Hervier.** — La vie privée des artistes ne regarde personne. Ni vous, ni moi. Ne soyez pas aussi indiscret à l'avenir. Sinon, je ne vous répondrai plus. Viviane Romance ne m'a pas envoyé de faire-part pour m'annoncer sa séparation avec Georges Flament. Mais je peux vous assurer que Micheline Presle est toujours célibataire, contrairement à de fausses informations. Certes, elle se mariera avec Louis Jourdan, mais le temps des fiançailles a du bon, et Micheline, tout comme Louis, est bien décidée à le faire durer.

★ **Yvonne Ballanger.** — Je souhaite que vous gagniez votre pari. Je porte bonheur. Les artistes qui jouaient dans « Hôtel du Nord » étaient principalement Annabella, Arletty et Louis Jouvet.

★ **Pervenche.** — C'est Claude Marcy qui double Zarah Leander dans son nouveau film « Marie Stuart ». Quant à l'âge que vous m'indiquez, il n'est pas loin de la vérité.

★ **France de demain.** — Vous me dites que vous avez 14 ans, et c'est pourquoi vous vous permettez de me témoigner de l'amitié. Mais, à mon avis, il n'y a pas d'âge pour témoigner de l'amitié à quelqu'un, il ne s'agit pas d'un sentiment compromettant. Tenez, par exemple, je suis très ami avec Mistinguett. Evidemment, c'est de la vieille amitié — ça date, mais c'est de l'amitié quand même. Vous voyez donc qu'il n'y a pas d'âge. Pour recevoir une photo de notre collection, il suffit d'adresser à notre service 10 francs par portrait, plus 3 francs de frais de port et d'emballage.

★ **Une admiratrice de Renée Saint-Cyr.** — Oui, vous pouvez obtenir des photos dédiées d'artistes par notre intermédiaire. Même celle de Renée Saint-Cyr, pour qui vous devez avoir un faible. Quant aux autographes, c'est plus difficile, périlleux et laborieux. Je vous conseille plutôt d'entrer dans le groupe des chasseurs et de partir en quête de paraphe, armée d'un crayon ou d'un stylo, et d'un carnet de poche. Mais attention, la lutte sera dure, et vous avez des concurrents à charmer. Bonne chance quand même.

BEL-AMI.



PHOTO STUDIO MARGUET

RENÉE LAMY, APRÈS DES DÉBUTS BRILLANTS AU CHÂTEAU, EST ACTUELLEMENT CHEZ MICHELINE GRANDIER OU ELLE DÉTAILLE D'UNE VOIX CHAUDE ET PRENANTE « REVENIR », SON DERNIER SUCCÈS. C'EST UNE FUTURE VEDETTE DONT ON PARLERA ENCORE.

CASINO DE PARIS
La plus grande vedette française
Mistinguett

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Métro : Alma
C'EST L'AGE INGRAT
3 ACTES DE JEANPIÈRE DESTY
interprété par Les Equipers du Centre

A.B.C. Tous les jours 15 - 20 h.
Location 11 h. à 18 h. 30
GINO ARIGONI présente
Chesterfolies 42
NOUVELLE REVUE BURLESQUE
DE GILLES MARGARITIS

GAITE-LYRIQUE
Mat. 14 h. 30 lundi, jeudi, sam.; dimanche 2 mat. 14 et 17 h. - Soirée 20 h. lundi, jeudi, sam. dim.
La grande opérette française
L'Auberge qui chante
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Relais éblouissants - Attractions sensationnelles

AU CIRQUE D'HIVER
MATINÉES : Jeudi, Samedi 15 heures
Dimanche : 2 Grandes SOIRÉES
Matinées 14 h. 30, 17 h. 20 h.
20 ATTRACTIONS SENSATIONNELLES ET UNIQUES
LOCATION : ROO. 12-25

VARIÉTÉS
BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
118, CHAMPS-ÉLYSÉES - Métro GEORGE-V



JEAN GABIN

dans
Gueule d'Amour
avec
Mireille Balin et René Lefèvre

ÉCHOS et NOUVELLES

LA DANSE AURA SON DIPLOME

Janine Solane vient d'instituer, pour les élèves de sa maîtrise un *diplôme de monitrice* de sa méthode de danse. C'est seulement après dix années de patient travail et de longues recherches chorégraphiques, musicales et anatomiques, que la jeune maîtresse de ballet se décide à faire diffuser, dans les milieux chorégraphiques et scolaires, sa méthode toute personnelle, mais indispensablement basée sur le vocabulaire de la danse classique. Voici une nouvelle qui enthousiasmera nombre de ses adeptes.

PARIS 1900

« Paris-1900 » (Au Temps des Fiacres) terminera ses représentations comme prévu le 11 décembre à l'Étoile, music-hall des temps modernes, pour laisser la place aux programmes de variétés pour lesquels ont été engagés : Jeanne Aubert, Sessie Hayawa, Georges Milton, Maurice, les Fratellini, Treki, etc... Étant donné l'immense succès remporté par « Paris-1900 », cette revue d'épo-

que continuera sa triomphale carrière avec ses décors, ses costumes et sa brillante distribution avec Georgius, à partir du samedi 13 décembre, en matinée, au Théâtre-Antoine, jusqu'au 18 janvier 1942.

AU CONSERVATOIRE

Signalons le beau concert donné par Claudia Borini et Nelly Audier, au Conservatoire. Claudia Borini possède une voix chaude, ample, très joliment timbrée. Cette artiste semble surtout destinée au théâtre, quoique chantant parfaitement bien les œuvres de nos compositeurs modernes.

GEORGES SIMMER

Le dessinateur-chanteur humoriste, qui créa, l'an dernier, la chanson dessinée, vient de faire une brillante rentrée au cabaret. Il vient de passer au Beuf sur le Toit, où il a présenté son nouveau numéro. On peut l'applaudir sur les scènes des music-halls parisiens, entre autres aux Variétés-Rochecourt, depuis le 28 novembre.

CONCOURS-RÉFÉRENDUM NATIONAL SUR LES CAUSES DE LA DÉNATALITÉ

organisé dans toute la France métropolitaine, sous le patronage de Monsieur le Maréchal PÉTAIN

QUEL SERA L'AVENIR DE LA FRANCE ?

QUELLES SONT LES CAUSES DE NOTRE DÉNATALITÉ ?

Voilà la question : nous la posons à nos lecteurs sous la forme d'un grand concours-référendum.

UNE ENQUÊTE NATIONALE

Le Secrétariat d'Etat à la Famille et à la Santé, le Commissariat général à la Famille, le Secours National, le Centre national de coordination et d'Action des Mouvements familiaux, la Presse et la France entière organisent cette enquête nationale.

Soumettant à votre réflexion diverses causes présumées de la dénatalité, ils vous demandent d'en classer trois par ordre décroissant d'importance.

DES PRIX

Ce concours est doté de 400.000 francs de prix, répartis entre 1.000 concurrents. La réponse se rapprochant le plus de la liste type établie par les concurrents eux-mêmes sera classée première.

1^{er} PRIX : 50.000 frs en espèces.
2^{ème} PRIX : 25.000 frs en espèces.
3^{ème} PRIX : 10.000 frs en espèces.
4^{ème} PRIX : 5.000 frs en espèces.
5^{ème} PRIX : 5.000 frs en espèces.
et 995 PRIX de 3.000 à 100 francs.

Lorsque le gagnant de l'un des cinq premiers prix sera père ou mère de famille ayant

ou ayant eu trois enfants au moins, chacun de ses enfants mineurs vivants, au delà du deuxième lui donnera droit à une allocation supplémentaire de 5.000 francs. Exemple : un père de quatre enfants dont un décédé, un majeur et deux mineurs aura droit à une allocation de 10.000 francs.

MECANISME DU CLASSEMENT

Attention : il ne s'agit pas d'un simple concours, mais d'un véritable référendum.

Une liste-type sera établie en considérant chaque bulletin de réponse comme un suffrage.

La cause de la dénatalité indiquée le plus souvent comme principale sera classée première ; et ainsi de suite, les autres étant classées « suivant le nombre de suffrages obtenus ».

Le règlement du concours, publié ci-après, donne à nos lecteurs toutes les précisions nécessaires.

Précisons cependant tout de suite que les participants devront :

1^o inscrire sur le coupon-réponse, par ordre d'importance, les trois causes de dénatalité qu'ils jugent être les principales ;

2^o répondre à la question subsidiaire suivante :

« Quel comble de voix la cause reconnue comme principale, aura-t-elle été désignée par les concurrents de toute la France métropolitaine ? »

A l'ouvrage, pour la Famille et pour la France.

LA REDACTION.

Vedettes
L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAIT LE SAMEDI
Directeur : ROBERT RÉGAMÉY - Rédacteur en chef : A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET - PARIS-XVI
TÉLÉPHONE : Direct.-Admin. Passy 28-98 - Rédact. Passy 18-97 - Public. Kléber 41-64
CHÈQUES POSTAUX : Paris 1790-33
★
POUR LA ZONE NON OCCUPÉE : Bureaux, 63, rue de la République, à Lyon. Comme tous les journaux de la zone occupée, « VEDETTES » étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique dans la zone non occupée. Néanmoins, nous avons l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée.
★ Pour vous abonner, versez le montant à notre compte chèques postaux Lyon 650-32.
PRIX DE L'ABONNEMENT : 1 AN (38 n°) : 150 fr. - 6 MOIS (26 n°) : 95 fr.
★
LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR J. ROBICHON ET G. JALOU
La reproduction de tous textes ou documents photographiques paraissant dans « VEDETTES » est strictement interdite, sauf autorisation de la Direction.

En raison des circonstances, notre page « Le Rideau se lève » est momentanément supprimée.

L'ASSOCIATION ARTISTIQUE DANDELOT-KIESGEN-DE VALMALÈTE annonce :
DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 14 h. 30 SALLE GAVEAU RÉCITAL DE VIOLON
Marius CASADESUS

Cette Semaine TOUTES VOS VEDETTES Dans
PRÉFÉRÉES votre Quartier
PARIS NEW-YORK
Un film d'YVES MIRANDE
avec
Gaby MORLAY ★ Michel SIMON ★ André LEFAUR ★ Claude DAUPHIN
Jacques BAUMER - Jules BERRY - Simone BERRIAU - Gisèle PRÉVILLE
et AIMÉ CLARIOND ★ MAURICE ESCANDE Sociétaires de la Comédie-Française.
Marcel SIMON - Marguerite PIÉRY
PRODUCTION REGINA REGINA DISTRIBUTION



PHOTO PIAZ

FRED ALAIN, UN TÉNOR D'AVENIR QUE DE NOMBREUX AUDITEURS ET ADMIRATEURS ONT DÉJÀ EU L'OCCASION D'APPLAUDIR DANS SES VIEILLES CHANSONS FRANÇAISES AU BOSPHORE ET AU NID. OU IL PASSE ACTUELLEMENT.

COLISEE
FERNAND GRAVE
MARIE DEA
MICHELINE PRESLE
de Rire
Histoire
de ARMAND SALACROU
Mise en film
par MARCEL L'HERBIER
BERNARD LANCRET
GILBERT GIL
MONIQUE POLAND
PIERRE RENOIR

AU MADELEINE
PIERRE RENOIR, MICHELE ALFA
ELINA LABOURDETTE, JEAN MARAIS
MARCEL HERRAND, JEAN MARCHAT
dans
LE PAVILLON BRÛLE
Un film de
JACQUES DE BARONCELLI
d'après l'œuvre célèbre de
STÈVE PASSEUR

LUCIEN BAROUX
avec
JEAN TISSIER
et
Marguerite PIÉRY
dans
CHEQUE AU PORTEUR
Un film de JEAN BOTEZ
Production S.I.U.F. - Distribution SIRIUS
OU
HELDER
24, bd des Italiens
Ce film est interdit aux
Enfants de moins de 16 ans

Vedettes

Vedettes



TOUS LES SAMEDIS
13 DÉCEMBRE 1941 — N° 57
22, RUE PAUQUET - PARIS-16°

LE CHANTEUR SANS NOM

chante au micro, pour vous Mesdames, les
belles chansons d'amour dont son cœur est plein.

PHOTO STUDIO HARCOURT